

Gérard Régimbeau

L'indexation de l'art contemporain : un enjeu pour la communication du patrimoine

Version preprint

Voir texte final dans :

REGIMBEAU Gérard. L'indexation de l'art contemporain : un enjeu pour la communication du Patrimoine. Dans Saou-Dufrêne Bernadette Nadia, dir. Patrimoines du Maghreb à l'ère numérique. Paris : Hermann, 2014, p. 149-166. ISBN 9782-7056-89285

Les questions relatives à l'indexation de l'art contemporain recoupent celles qui se posent à toute énonciation des savoirs dans la transmission des cultures avec ses attendus théoriques et ses applications. Si l'activité par elle-même, au titre des techniques documentaires, se présente aujourd'hui sous de meilleurs auspices qu'il y a quelques années, en raison notamment d'Internet, on peut encore progresser sur certains terrains intéressant l'implication générale d'une pratique dont une des caractéristiques est d'aborder frontalement des registres et des facettes du sens dans les œuvres d'art, en plus des relevés catalographiques. Problématique complexe s'il en est car, selon les contextes, ce type d'indexation effectuée ou évitée en fonction de critères divers, ne semble pas encore bénéficier de l'apport des recherches menées en thématique.

Sans aborder ici une situation particulière nous traiterons de la question de l'accès par sujet sous un angle exploratoire qui pourrait servir de base réflexive à différents projets de communication pour le patrimoine. Dans une première partie de cette contribution nous aborderons le cadre d'étude de l'indexation en rappelant en quoi ses dimensions théorique et appliquée sont nécessaires pour en distinguer les caractéristiques. Cette investigation nous conduit à poser d'une part la question des ambitions et des implications de l'indexation dans le champ des savoirs, à montrer l'apport du travail en réseau ainsi que le potentiel d'une certaine forme d'intertextualité dans les méthodes indexatoires. Une deuxième partie analysera la question des accès par sujet et de ses critères au travers de sites documentaires dédiés, pour tout ou partie, à l'art contemporain. L'approche portera sur des situations diverses de portails et collections numériques car l'adoption de thésaurus, de vocabulaires spécialisés ou de classifications référés aux techniques traditionnelles et éprouvées est complétée voire confrontée maintenant aux essais de folksonomie. Ces moyens de liaison et d'interactivité interrogent des possibilités d'échanges en phase de développement entre créateurs, professionnels de l'art, professionnels de la documentation et internautes. Enfin, une troisième partie soulignera l'intérêt de concevoir l'indexation comme une des composantes des médiations muséales et patrimoniales. Il apparaît, en effet, que mettre en œuvre une politique documentaire entraîne une réflexion sur la complémentarité et la conjugaison d'actions et de services pour le bénéfice des usagers. Cette forme de management orienté usager touche également les techniques d'indexation qui se voient ainsi valorisées dans les discours professionnels et promotionnels. Au terme de ces réflexions, on pourra tenter de faire le point sur ce qui caractérise un moment de la pratique et des enjeux indexatoires au regard d'un art qui nous impose d'être en phase avec ses questionnements inclinant nettement vers des principes d'incertitude sans se soustraire pour autant d'une production et d'une circulation du sens qui requiert une vigilance du côté des indexeurs.

L'indexation en tant qu'objet de recherche

Même si la configuration actuelle d'Internet ne permet pas d'identifier clairement l'apport des techniques documentaires à son activité générale car elles sont intégrées comme une forme

d'inclusion fractale, à la fois dans les microstructures et les macrostructures du système, on ne peut pour autant les éviter dans l'analyse des facteurs et des effets du traitement de l'information. Traitement qu'un tel ensemble socio-technique incite presque immédiatement à comprendre sous ses acceptions documentaire, journalistique et éditoriale, si l'on admet qu'au delà des sites « conventionnels », les pages personnelles, les forums, les chats, les blogs et tout le domaine des expressions individuelles interconnectées puissent rejoindre ces formes. L'indexation en elle-même a pris dans Internet l'importance que les professionnels et théoriciens de la bibliographie puis de l'information-documentation lui ont toujours reconnue, sous d'autres formes et en d'autres temps, car elle fait intervenir deux composantes essentielles dans le repérage et l'accès documentaires : la référence et la représentation. Référence destinée à identifier, à localiser ou à retrouver une source et représentation permettant, sous une forme abrégée, organisée, normée ou codée, de connaître certains aspects d'un contenu. Appliquées à la transmission et à la diffusion des savoirs, ces fonctions, qui ont été assimilées progressivement, et principalement au 20^e siècle, à des missions de service, semblent avoir été submergées par l'accumulation de données et sous certains aspects, par une monopolisation du marché de l'information. Le partage des savoirs réactive cependant la notion de service dans la conception et les usages des technologies dans les lieux, physiques et virtuels, d'enseignement et de culture.

Indexation et énonciation

Sans retracer ici l'importance historique de l'index, on peut cependant rappeler qu'il a permis de percevoir le texte comme un ensemble sémantique divisible, de « clustériser » en somme l'information et qu'à ce titre il intéresse au plus près les modes de connaissance. Selon le philosophe Alain de Libera, il est un « outil de pensée » : *« Travaillant à partir d'unités de mots, le théologien du XIII^e siècle se trouve face à une matière éclatée dont il peut en droit explorer toute les possibilités de recombinaison et d'entre-expression [...]. L'outil matériel devient ici outil de pensée : l'index n'est pas l'instrument neutre d'une lecture érudite trouvant d'elle-même le fil du sens, c'est un opérateur de lecture qui multiplie le sens des mots en disposant la totalité du champ de ses occurrences »* (De Libera, 1992 : vol. 14, 843). Pour Pierre Levy (1990 : 39), il appartient aux dispositifs qui, avec la pagination, composent les interfaces d'accès aux contenus du livre et autorisent un nouveau rapport avec le texte : *« [...] possibilité de survol du contenu, d'accès non linéaire et sélectif au texte, de segmentation du savoir en modules, de branchements multiples sur une foule d'autres livres grâce aux notes de bas de page et aux bibliographies. »*. Plus récemment Jacques et Dominique Maniez ont synthétisé son histoire dont les derniers développements confortent l'idée que toutes les questions qu'il pose ne sont pas résolues par les algorithmes et que l'activité d'indexation suppose encore une prise en charge réflexive (Maniez J. et D., 2009 : 259-284).

Concevoir, en recherche, l'indexation comme une énonciation est en réalité un effort pour la penser dans les termes d'une action « située », et pas seulement comme une application mécanique de procédés et de principes ou bien comme un discours de la technique sur elle-même. Muriel Amar, dans sa thèse sur *Les fondements théoriques de l'indexation : une approche linguistique* (Amar, 1997 : 176) pose ainsi qu'« En [la] considérant comme espace de discours constitué de ses propres objets (les documents) et de ses propres locuteurs (les indexeurs), on parvient à mettre au jour [ses] enjeux : il s'agit moins de partager les mêmes mots que le même univers, le même espace d'utilisation des termes ... ». En corollaire à cette mise au point, elle conçoit également qu'un « document peut être compris comme un énoncé, du moins dans le sens foucauldien du terme. En effet, selon Foucault, il n'est d'énoncé que situé, et situé doublement : par rapport à son contexte de production d'une part et par

rapport à son contexte d'utilisation d'autre part » (Amar, 1997 : 201). Par ailleurs, elle en vient à s'interroger sur une notion importante en vulgarisation (Amar, 1997 : 178-180) : celle de « traduisabilité », selon la formule de Daniel Jacobi (1987) pour la science que nous pouvons réinterroger depuis l'indexation de l'art en nous demandant s'il existe une « traduisabilité » des œuvres.

Thématique et indexation

L'approche thématique qui a orienté notre travail sur l'indexation des œuvres contemporaines (Régimbeau, 1996) nous a aussi permis de dégager les diverses acceptions que le discours sur l'art, mais aussi celui de la documentation, cet autre discours, donnent à ce terme. Les relations avec d'autres notions comme celles de sujet, de figure, de détail aident à percevoir la nécessité d'explorer sur le terrain de la thématique des traits culturels communs que l'iconographie, l'iconologie, l'esthétique, la critique et l'histoire ont appliqué ou étudié mais aussi de considérer l'implication des pratiques et des usages d'indexation à des fins de « retrouvage » ou d'accès. Comment, par exemple, établir les critères d'entrée dans un thésaurus ou dans le corpus de termes d'une liste dite contrôlée. Cette approche suppose d'établir ce que représente un thème en arts plastiques et d'élargir l'investigation au champ sémantique en partie commun et en partie différent de celui de la littérature, de la musique ou des autres arts.

Dans le domaine de la littérature, Henri Béhar, à l'origine de la BDHL (Banque de données d'Histoire littéraire du Centre de recherche Hubert de Phalèse, Paris) et Michel Bernard auteur d'une thèse sur cette même base de données (Bernard, 1994) ont mis en valeur les possibilités de recoupements de données bibliographiques (de noms, de dates, de titres, d'édition) en les complétant par la constitution d'un thésaurus thématique, apportant aux études littéraires une forme de statistique qualitative. L'expérience confirme également toute la difficulté théorique et empirique de décréter ce qui peut être thématisé. Limite qui n'a pas échappé à ses concepteurs quand ils affirment que : « *Le choix des auteurs et des œuvres est subjectif, ainsi que l'attribution d'un genre, d'un thème, voire même d'une profession, d'une date ou d'un titre. Chacun de ces choix peut être discuté. La seule objectivité revendiquée par la BDHL est celle de la représentation qu'elle donne des pratiques actuelles de l'histoire littéraire* »¹. On peut en voir un exemple avec les mots clés attribués au texte *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* de Mallarmé où figurent « *abîme, absurde, beauté, connaissance, mer, moi, mort, etc.* » mais où n'apparaissent pas, entre autres, « *livre, espace, mise en page, blanc, typographie, etc.* », autant de thèmes qui semblent pourtant appartenir à son projet esthétique. Mais ce sont là des discussions qui interviennent dans toute conception de critériologie thématique dont les orientations voudront ou non intégrer des témoins signalant telle implication esthétique des formes ou des supports, ou encore les interrogations concernant les intentions sociologiques ou auto-réflexives d'une démarche. Questions qui trouvent différentes réponses dans le traitement documentaire rapportées à l'art contemporain (Régimbeau 1996, 2006, 2007).

Ces recherches sur la thématique artistique prouvent cependant l'importance de concevoir l'approche en comparant et en croisant les concepts et les pratiques. C'est en recherchant du côté des écrits historique et critique, des paroles d'artistes, des études d'iconologie ou de l'esthétique mais aussi en tenant compte des termes d'interrogation eux-mêmes réutilisés en termes d'indexation, comme dans les banques d'images des agences d'illustration, que les

expériences de folksonomie (cf supra) on « redécouvert », que se dessinent les possibilités de définir des principes d'indexation et de création de mots-clés attribuables à des œuvres. Il implique de s'appuyer sur le paratexte environnant l'œuvre mais aussi sur l'intertextualité que Gérard Genette (1982 : 8) définit comme "*une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes*" soit "*le plus souvent, par la présence effective d'un texte dans un autre*". Ce travail suppose donc des échanges de points de vue et la mobilisation de réseaux, comme il en existe pour le dépouillement bibliographique (par exemple en France avec le *Bulletin signalétique des Arts plastiques* : BSAP accessible par le site Web de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris) pour définir des principes de détermination et le vocabulaire des vedettes matières. Entre les apports du dépouillement bibliographique et l'indexation par sujet, entre les divers discours dont les œuvres sont l'objet et entre les sites, la somme des informations construit une communication dont l'accès aux savoirs doit pouvoir bénéficier.

Pratiques et sites

Les pratiques d'indexation et les sites Internet permettent aujourd'hui de situer la prise en compte de l'approche thématique ou par sujet en apportant des matériaux empiriques pour l'observation. On remarquera d'abord, à ce stade, que les anciennes formules d'index intégrés dans l'appareil documentaire des ouvrages ou séparés en tant que documents secondaires gardent toute leur actualité.

Outils et repères

Les index des livres d'art et des revues dont nous avons estimé les formes et le rôle (Régimbeau, 1996) révèlent encore l'importance du dépouillement thématique. Les outils « endogènes » comme les index de revues demeurent nécessaires parce qu'ils permettent une sorte de micro-indexation, parfois mieux aboutie (en pertinence et en profondeur) que ne le font les répertoires bibliographiques et parce qu'ils proviennent de revues quelquefois écartées du dépouillement par ces mêmes répertoires. De même, les index thématiques des livres, de la littérature grise et des catalogues d'exposition (notamment ceux qui présentent des orientations elles-mêmes thématiques comme arguments d'exposition) restent des points d'entrée fournissant, en dehors de leur utilité d'aiguillage, de vrais matériaux à la recherche, comme on parle de matériaux d'étude. Il convient enfin de mentionner parmi les aiguilleurs du domaine les bases de données bibliographiques avec indexation des sujets (par exemple : Art Bibliographies Modern, ABM ; Bibliographie d'histoire de l'art, BHA ; ou le BSAP déjà cité) qui demeurent des sources primordiales de l'information spécialisée.

Bases de données

Parmi les nombreuses bases de données accessibles gratuitement, soutenues par des ministères ou des institutions à vocation publique, on peut sélectionner certaines expériences qui donnent un panorama significatif de la problématique étudiée. En observant ici les bases Joconde, Videomuseum, Bildindex ou Documents d'artistes, nous pouvons déjà percevoir des différences dans les orientations susceptibles de motiver certaines remarques.

Joconde. Héritière des catalogues de musées et des dossiers documentaires qui permettaient l'inventaire et la gestion des œuvres, la base de données Joconde, en France, a considérablement changé le paysage de l'accessibilité aux informations muséographiques. En rassemblant, de plus, les œuvres de différents types de collections (archéologie, art et ethnographie), elle autorise des croisements et des approches comparatives. Elle s'appuie sur

un thésaurus « système descriptif »² qui a posé le potentiel et les limites d'un cadre iconographique adapté aux arts anciens et figuratifs mais moins élaboré pour ce qui touche précisément l'indexation thématique de l'art contemporain.

Vidéomuseum. Les œuvres contemporaines font l'objet avec Vidéomuseum fondé en 1991 par Jean-François Depelsenaire (1992)³ d'un traitement spécifique avec un autre type de base de données, faisant plutôt office de portail puisqu'il présente et fédère 60 collections des Fonds régionaux d'art contemporain (FRAC), du Fonds national d'art contemporain (FNAC) et de musées d'art moderne et contemporain. Si l'on peut tirer parti pour les thèmes de certains renseignements sur les œuvres comme les titres et les matériaux, on ne peut pas encore y retrouver une indexation par sujet proprement dite.

Bildindex. Base de données allemande dérivée de la Base universitaire Marburger Index, Bildindex a adopté, quant à elle, le système de classification iconographique, Iconclass, mis au point par un historien d'art hollandais (Henri van de Waal, 1910-1972) qui organise le savoir en utilisant, comme la CDD ou la CDU, des cotes pour représenter les sujets. On y retrouvera ainsi une œuvre de Jasper Johns intitulée "15' Entr'acte" sous les cotes : *0 Art abstrait, art non figuratif* et *48 A 71 3 Entracte (de spectacles)*⁴; cet exemple reflétant à son échelle la difficulté de confier au seul critère iconographique "l'expression" thématique des œuvres contemporaines puisqu'ici, entre autre, le travail des références envers le Cubisme et le Dadaïsme se voit occulté par le sujet "art abstrait".

Documents d'artistes⁵. L'expérience de l'association Documents d'artistes, devenue maintenant un réseau rassemblant plusieurs régions françaises, occupe une place à part pour le traitement de l'accès thématique en art contemporain. Cette banque de données, mise sur pied en 1999, réunit des dossiers sur des « *artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, video, son, multimedia)* ». Les dossiers rassemblent des images d'œuvres, des textes de présentation, des critiques, des bibliographies, des hyperliens, mais aussi les rubriques « *Mots Index; Champs de références; Repères artistiques* » moins traditionnelles dans les accès documentaires de ce type d'outils. Ces entrées qui représentent les choix esthétiques des artistes tant sur le plan formel que de la démarche sont des indicateurs dans les approches par sujet. Ce sont des critères d'indexation dont on mesure la valeur comme matériaux de connaissance qui, par ailleurs ou de surcroît, sont proposés par les artistes eux-mêmes. L'originalité réside moins ici dans la demande qui est faite à l'auteur de procéder à l'indexation de son propre travail (puisque la pratique est connue, notamment dans le champ de la littérature grise, quand c'est l'auteur qui propose des mots-clés pour son article ou sa communication) que dans la mise en corrélation d'informations de type biographique, professionnel et artistique comme un paratexte assumé autour des œuvres. A l'usager de savoir ensuite tirer profit des ces termes, tissant des correspondances et des indices avec les formes, la narration, les concepts ou les symboles, dans une attitude de réception critique.

A titre d'exemple, le dossier de Mourad Messoubour retient ainsi les termes dans l'index de : « *Particule, Temps, Perpétuel, éternel* » ; dans les champs de références : « *la science, la conscience et la connaissance, la science védique* » et pour les artistes qui comptent dans sa propre démarche : *Jean-Pierre Bertrand, Anish Kapoor, Beuys*, mais aussi *Turner, Cézanne* ou *Van Gogh*. Ceci illustre clairement les prolongements possibles qu'on pourrait donner à l'analyse des œuvres de cet artiste dont le travail procède de l'idée et de l'expérience de changement et de processus⁶.

Sites web de musées

La quantité de musées d'art moderne et contemporain présentant des sites et des fonctionnalités de recherche diversifiées est telle qu'il serait illusoire d'en proposer ne serait-ce qu'une sélection mais à défaut de ne pouvoir en restituer un choix représentatif, on constatera que la recherche par sujet n'obtient pas encore une place de choix. Elle l'occupe pourtant dans deux sites particuliers sous cet aspect : ceux de la Tate Gallery (Londres) et du Centre Pompidou virtuel (Paris). Ces deux sites représentent de nouvelles possibilités d'accès par sujet affichées dès les pages d'accueil pour le Centre Pompidou ou après trois clics pour la Tate. La possibilité de rejoindre rapidement l'interrogation par sujet est un point à noter si l'on veut donner une visibilité à cette fonctionnalité dans l'ergonomie générale des interfaces.

Le Centre Pompidou virtuel. Sur ce site, le terme de la requête s'affiche en grand pour devenir le titre d'une page de réponse où sont listées les occurrences. La liste des rubriques apporte une latitude dans la recherche de précision sur telle ou telle facette des oeuvres : entre autres sur les titres, les sujets ou les types de supports (*Peinture ; Oeuvre en 3 dimensions ; Dessin ; Sculpture ; Installation sonore*, etc.). Un exemple avec « Cosmos » qui déroule des réponses dont chacune correspond à un lien hypertexte ouvrant des notices et des illustrations dont les textes et les légendes contiennent le mot en question : « *Cosmos ; Arts plastiques ; Abstraction ; Lucio Fontana ; Onirisme ; Perforation ; Tache ; Cabinet d'art graphique ; Infini ; Spatialisme ; Dépouillement ; Joan Miró ; Point ; Signe*, etc. »⁷. Ce principe d'affichage comporte des avantages de simplicité et d'immédiateté dans la lecture et la saisie de l'information qui servent une recherche thématique assez approfondie.

68 RÉSULTATS			
Affinez le résultat de votre recherche : sélectionnez un mot-clé			
TYPE	RESSOURCE	SOURCE	MOTS-CLÉS
Peinture [25]	Reproduction d'une œuvre [45]	Musée [46]	Cosmos [38]
Conférence [7]	Enregistrement d'un événement [9]	Archives sonores de la Bpi [9]	Arts Plastiques [36]
Dessin [5]	Notice détaillée d'une œuvre [4]	Ircam [5]	Abstraction [23]
Estampe [5]	À propos de l'œuvre [3]	Audiovisuel [3]	Lucio Fontana [11]
Oeuvre en 3 dimensions [5]	Vidéo associée à un événement [2]	Agenda [2]	Onirisme [11]
Sculpture [5]	Visuel d'un événement [2]	Archives [1]	Perforation [11]
Installation sonore [4]	À propos du collectif [2]	Bibliothèque Kandinsky [1]	Tache [11]
+	+	+	+

Fig. 1 : Centre Pompidou virtuel Capture d'écran. Exemple de réponse à la requête "Cosmos".

Tate Gallery. Le site de "la Tate" offre cependant une clarté supplémentaire dans l'interface qui montre la construction interne, arborescente, des mots-clés. L'exemple (à nouveau) de « Cosmos » montre ici les différents embranchements et liens des descripteurs dans une présentation didactique révélant les soubassements sémantiques des principes indexatoires. Partant des 15 termes génériques d'une première classe (*abstraction ; architecture ; emotions-concepts and ideas ; history, interiors ; leisure and pastimes*, etc.), le choix déclenche ensuite l'ouverture d'une deuxième liste de termes associés détaillant la première classe, et enfin une troisième liste s'ouvre pour préciser les termes précédents comme dans un thésaurus ou une structure classificatoire hiérarchique allant du plus général au plus spécifique.

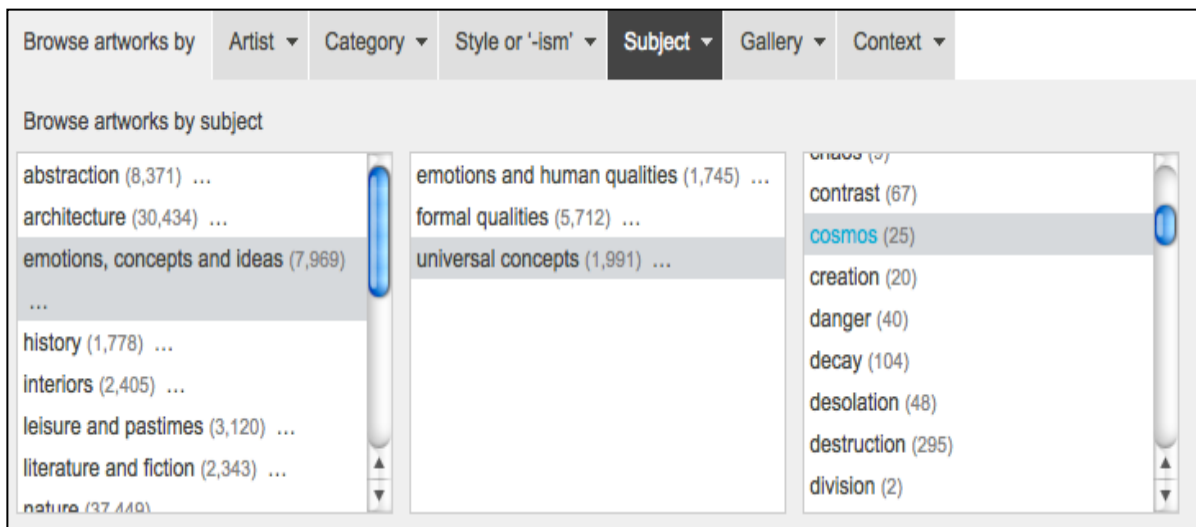


Fig. 2 : Tate Gallery. Capture d'écran. Sélection de termes dans les menus déroulants de la rubrique "Subject"

Partant de la classe des "concepts" précisée par "universal concepts" puis par "cosmos", la liste affiche 25 réponses en lien avec « Cosmos » concernant des œuvres de Miró, Siqueiros, Blake, Fontana, Francis, Kapoor, etc. L'avantage de cette interface est qu'elle déplie, comme pour les déconstruire, des ensembles de mots-clés pré-établis qui peuvent être interrogés selon des combinaisons sémantiques diverses ; d'où l'aide cognitive de son organisation visuelle⁸.

Musée de l'Hermitage (Russie). Si l'indexation verbale demeure prédominante et pour l'instant indispensable dans le repérage thématique, il n'est pas exclu que l'indexation visuelle (dite encore "indexation de l'image par l'image" ou "indexation par le contenu") ne soit pas convoquée dans des dispositifs qui mettent en relation images et mots pour répondre à certaines configurations de formes ou de couleurs. Le musée de l'Hermitage, à Saint-Petersbourg (Russie) présente, par exemple, pour l'interrogation des collections numériques, une interface de recherche par couleur ou par dessin ("*QBIC Colour and Layout searches*")⁹ dont les résultats sont plutôt ceux d'une expérience inachevée mais qui pourrait évoluer favorablement avec des logiciels plus perfectionnées comme celui du site *Retrievr*¹⁰.

Folksonomie et espace collaboratif

Avec le crowdsourcing et l'indexation collaborative, dite aussi sociale ou folksonomie, qui permet à l'utilisateur d'inscrire ses propres mots-clés ou tags dans la caractérisation des contenus proposés sur le web, un pas supplémentaire a été franchi pour une adaptation de l'indexation, à des logiques d'interrogation plus « intuitives », plus proches des registres lexicaux et sémantiques du "grand public". Cet espace ouvert aux langages profanes, à côté des langages spécialisés privilégiés dans l'indexation traditionnelle, témoigne d'une volonté de simplifier l'accès aux contenus du web mais entraîne aussi des questions dans la gestion à long terme des vocabulaires employés et de l'imbrication des intentions dans la pratique des tags (Van Hooland, 2007). L'exemple de Flickr, réseau de partage d'images fondé en 2004, parmi les plus anciens et les plus connus, illustre ce décalage entre les intentions et les réalités quand les tags appliqués à des œuvres d'art contemporain n'apportent pas plus d'informations que ceux des légendes d'une carte postale. Mais comme tout espace collaboratif, ce réseau peut aussi se révéler un terrain d'expérience des plus prometteurs quand il incite à une participation active des internautes dans l'aide à la découverte comme ce

fut le cas pour l'expérience des photographies du site Archives Normandie 1939-1945. Mises en ligne sur Flickr¹¹, elles permettent aux internautes de donner leurs propres informations à propos de tel événement, telle personne ou tel lieu reconnus afin, comme il est indiqué sur le site « *d'améliorer les légendes des photos* » (Pecatte, 2009).

L'expérience du Steve'Museum¹² que Jennifer Trant (2009) a étudiée avec précision, part de cette même idée que le crowdsourcing encourage et enrichit le mode d'accès aux informations muséographiques en impliquant les usagers dans l'indexation. Le repérage des termes proposés par des internautes utiles aux recherches d'autres utilisateurs et absents des langages documentaires des dispositifs d'interrogation ne laisse pas de doute quant à l'utilité de ces propositions lexicales et sémantiques venant apporter non seulement une amélioration à l'indexation mais encore une meilleure compréhension de la manière dont le public appréhende les œuvres d'art. Comme le souligne Jennifer Trant en citant le titre d'une étude : « *Les gens recherchent du sens, pas seulement des archives* ». Au crédit de cette expérience, il faut aussi ajouter qu'elle a mis en valeur l'importance de la recherche par sujet en pointant le fait que près de 40% des termes proposés comme tags et utiles à l'interrogation n'apparaissaient pas dans le vocabulaire documentaire des musées concernés. Même si le projet n'est pas destiné exclusivement à l'art contemporain, on aura compris qu'il compte maintenant parmi les références en matière de sensibilisation des professionnels et des publics servant une visée communicationnelle de la gestion des sites muséaux ou patrimoniaux. La collaboration ici testée entre publics et professionnels autour de techniques documentaires mises au service de l'accessibilité pose des jalons d'une meilleure compréhension de ce que peut signifier l'intertexte dans un énoncé documentaire.

L'indexation dans la médiation patrimoniale

Pour mieux comprendre l'importance de l'indexation et souligner sa capacité à entretenir entre œuvres, usagers et savoirs des liens débouchant sur l'accès à l'information, objectif demandé aux dispositifs documentaires, il paraît nécessaire de la poser comme un des enjeux de la communication. Ce positionnement rappelle celui qu'exprimait déjà Sydney Starr Keavenay (1986 : XII) quand elle estimait que son étude sur la documentation de l'art relevait de « *la science de l'information confluant dans les études de communication* ». Il rejoint aussi la mise au point de Jean Davallon (2006 : 16) dans son analyse du patrimoine comme « fait communicationnel ». Si on aborde, en effet, le traitement documentaire en tant que composante d'une opérativité symbolique, on rejoint une approche qui cherche plutôt à comprendre comment est produit et comment « fonctionne » le patrimoine avant toute définition de sa nature. En éclairant les techniques documentaire et muséographique sous un jour info-communicationnel, elle permet d'apporter un point de vue complémentaire sur les différentes médiations concernées.

Documentation, communication et interface sémantique

Une enquête sur les interrogations du site de la Tate Gallery fait ressortir que les questions portant sur les sujets des œuvres arrivent en premier avec 44,7 % des requêtes (Clough, Ireson & Marlow, 2009). Ces pourcentages qui confortent ceux qu'on a rencontré (supra) à propos de Steve Museum trouvent aussi des traductions dans le traitement des collections numériques non seulement dans le discours « interne » des établissements (archivistique, muséographique ou bibliothéconomique) mais aussi dans celui des opérateurs chargés en sous-traitance de l'indexation. Un témoin de cette mise en valeur du travail indexatoire est apporté par un communiqué de presse du 17 octobre 2012 de Numen Digital, entreprise qui

réalise le travail pour les collections du Centre Georges-Pompidou : *«Nos documentalistes, dit en substance le directeur de cette agence, doivent trouver les bons mots-clés iconographiques et thématiques, mais également reconnaître les mouvements artistiques d'œuvres modernes et contemporaines, pouvant participer à des genres très divers. Allier rigueur, connaissances théoriques et amour de l'art est une clé pour réaliser une indexation réussie.»*¹³ On peut ici rappeler, par exemple, ce que l'indexation doit prendre en compte : l'iconographie (représentations, symboles...), les sujets (société, communication, nature...), les formes (cube, orthogonalité, droite...), le traitement (aplat, découpage, assemblage...), les dispositifs (polyptyque, installation, vidéo, série...), les matériaux (bois, toile, pierre, néons...), les actes (démarche, action,...), qui parmi d'autres composants et facteurs prennent sens sur la "scène" thématique. L'iconographie n'est donc plus seule à concerner l'interrogation par sujet. Les questions intéressant les multiples facettes des œuvres ne sont pas stabilisées dans le temps ; elles témoignent, à certains moments, des champs d'interrogation dans la pratique artistique, dans la critique et l'histoire, puis en aval en documentation. A ces processus de choix, dont on a vu qu'ils peuvent maintenant intégrer plus amplement les usagers, s'ajoute les « effets de sens » ergonomiques.

Les interfaces d'interrogation documentaire participent en bonne part à l'intérêt des sites patrimoniaux lorsqu'elles mettent des données scientifiques à la disposition des publics, autrefois diffusées de manière plus restrictive ou faisant l'objet d'éditions spécialisées. Elles soulèvent aussi des interrogations liées au processus de médiation lui-même. Comme son nom l'indique, l'interface suppose la mise en relation d'entités multiples dans une communication, placée dans un rôle de pivot ou un rôle d'intermédiaire qui entraîne une transformation plus ou moins importante des données dans le transfert et la circulation d'une entité à une autre. Ce rôle peut s'entendre en termes techniques avec la conversion de signaux en information mais il s'entend également en termes sémantiques quand il s'agit de transmission des savoirs. Parler à ce propos d'« Interface sémantique » ne serait-il pas plus pertinent ? Une des dimensions importantes à exploiter dans les sites patrimoniaux est celle de cette convergence numérique dans des interfaces d'interrogation qui ouvrent les réponses à des critères multiples comme en témoignent, parmi les exemples abordés, le site du Centre Pompidou virtuel et ses réponses par liens et dossiers ; l'interface de recherche par sujet de la Tate Gallery et ses choix arborescents ou bien encore les nuages de tags que le projet Steve Museum affiche comme des choix de termes engageant des parcours thématiques possibles à partir de chaque interrogation.

Orientation usager

Il apparaît maintenant que le soubassement de la réflexion en matière de politique documentaire est conduit par la conjugaison d'actions et de services pour le bénéfice des accès à l'information. Cette forme d'organisation des tâches orientée vers les usagers est ainsi mise en lumière par les sites des établissements au travers de rubriques du type « Questions-Réponses », « FAQ » ou par des services en ligne qui supposent une interaction avec les internautes mais l'interface de la recherche documentaire intégrant l'interrogation thématique participe aussi de cette prise en compte des pratiques.

La dimension de management qui intervient ici, sans refléter des intentions prescriptives, permet de relier dans la réflexion les modalités et composantes d'un système. Or dans un système de communication du patrimoine, la théorisation de l'indexation et les perspectives d'application sont en interaction constante. Corinne Welger-Barboza (2012) le relève en ces

termes : “[...] *la particularité sur laquelle il convient d’insister étant que la médiation, l’adresse aux publics, opère grâce à des énoncés qui ont une double signification, dans l’ordre discursif et dans l’ordre opérationnel* ». Cette sensibilisation à la demande sociale est aussi perceptible chez les responsables de musée comme en témoigne le Directeur du MuCEM de Marseille (Musée des Civilisations de l’Europe et de la Méditerranée), Bruno Suzzarelli, qui souhaite, entre autre, engager une indexation collaborative, à l’instar de la Bibliothèque du Congrès aux États-Unis qui “ [...] *dès 2008, a mis en ligne une partie de ses fonds sur Flickr afin que les internautes puissent les indexer*”¹⁴. Ainsi, l’orientation vers l’usager telle qu’elle se précise dans les politiques documentaires ou patrimoniales mettant en relation les divers acteurs prend un relief particulier avec la médiation numérique.

En conclusion

Au terme de ces remarques, quelles perspectives s’imposent pour une prise en compte de l’indexation dans la communication patrimoniale ? Peut-on s’en remettre aux choix qui apparaissent en réponse à toute recherche d’images thématique dans les moteurs de recherche tels que Yahoo, Google ou Bing en se reposant sur le principe de sérendipité ? Devons-nous en rester aux relais extérieurs que sont les expositions thématiques et ouvrages qui définiront au fur à mesure ce que sont les sujets, prolongeant de ce fait ce qui s’est souvent pratiqué dans le domaine des analyses iconographiques et iconologiques ? A toutes ces raisons qui iraient contre un investissement dans l’indexation, il convient d’en ajouter une qui présente objectivement des « bonnes raisons » de passer outre : celle des ressources humaines. Cependant, sous ses apparences d’obligation ce choix cache mal une forme de relégation de la question. Ne vaut-il pas mieux, en effet, participer à une meilleure connaissance des fonds en multipliant les critères d’accès, même si leur traitement suppose de prendre du temps que de traiter succinctement plus d’objets mais en limitant leur accès, ce qui est aussi une façon de les maintenir en réserve. On voit avec cet exemple la difficulté de trouver le juste milieu dans cette tension qui apparaît chaque fois entre conservation et communication. On ne pourra faire apparaître, en réponse à ces interrogations, que l’avantage d’une analyse qui envisage un système global de communication du patrimoine : les études de cas, les retours d’expériences et les réflexions épistémologiques servant de repères et d’appuis.

Un dernier point, enfin, pourrait relever qu’avec l’art contemporain, on est face à un révélateur des politiques patrimoniales en ce qu’il permet de comprendre comment aborder les dialogues interculturels sur plusieurs plans : entre périodes d’une même culture, entre culture et société, et entre cultures différentes. On retrouve en lui une autre ouverture, interne aux problématiques générales de la création, pour mieux comprendre comment s’invente et se constitue un patrimoine et à quels objectifs doit répondre sa communication.

Notes

¹ Banque de Données d'Histoire Littéraire FAQ, [consulté le 18 avril 2013], URL : <<http://www.cavi.univ-paris3.fr/phalese/bdhl/faqbdhl.htm>>

² François Garnier. *Thésaurus iconographique. Système descriptif des représentations*. Ministère de la Culture. Paris : Le Léopard d'or, 1984. 240 p.

³ Vidéomuseum. Réseau des collections publiques d'art moderne et contemporain a été fondé par D. Depelsenaire. [consulté le 2 avril 2013]. Présentation sur le site : <http://www.videomuseum.fr/>.

⁴ Bildindex der Kunst und Architektur. Interrogation : « Jasper Johns », [consulté le 15 avril 2013], URL : <http://www.bildindex.de/#1>.

⁵ Présentation sur le site : <http://www.documentsdartistes.org/docdart.html> : « L'association Documents d'artistes a été créée par Christine Finizio et Marceline Matheron en 1999, rejointes par Olivier Baudevin l'année suivante. Christine et Marceline pilotent Documents d'artistes, constituent le fonds documentaire et en assurent la diffusion. Olivier Baudevin, webmaster, réalise les dossiers d'artistes et anime le site. Le site existe depuis 2000 et un lieu de travail, centre de documentation correspondant, a ouvert en janvier 2005 à la Friche La Belle de Mai, à Marseille.

⁶ Documents d'artistes. Mourad Messoubour. [consulté le 14 avril 2013]. URL : <<http://www.documentsdartistes.org/artistes/messoubour/repro1.html>>

⁷ Centre Pompidou virtuel. Interrogation « Cosmos » . [consulté le 12 avril 2013]. URL : <<http://www.centrepompidou.fr/cpv/rechercher.action>>

⁸ Site de la Tate Gallery. [consulté le 20 avril 2013]. URL : <http://www.tate.org.uk/visit/tate-modern>.

⁹ «QBIC Colour and Layout searches» sur le site du Musée de l'Hermitage de St-Petersbourg (Russie). [consulté le 5 avril 2013]. URL : <<http://www.hermitagemuseum.org/fcgi-bin/db2www/qbicSearch.mac/qbic?selLang=English>>

¹⁰ Présentation du logiciel de recherche par couleur et dessin sur le site Retrievr. [consulté le 12 avril 2013]. URL : <<http://labs.systemone.at/retrievr>>.

¹¹ PhotosNormandie. Mise en ligne sur Flickr'r. [consulté le 5 avril 2013] URL : <<http://www.flickr.com/people/photosnormandie/>>

¹² Steve Museum. Présentation sur le site [consulté le 12 avril 2013]. URL : <<http://www.steve.museum/>>

¹³ Article sur le site ITNation (Luxembourg) [consulté le 12 mars 2013] : <http://www.itnation.lu/news/cp/plus-de-83000-images-du-centre-pompidou-indexees-au-depart-de-luxembourg/11848/> et informations à propos du projet de Numen sur le site : <http://www.numen.fr/fr/actualites/la-une/numen-digital-realise-lindexation-des-ressources-du-centre-pompidou>

¹⁴ « Un nouveau souffle pour les collections du MuCEM », [consulté le 12 mars 2013]. Article sur le site : <http://cblog.culture.fr/2011/11/08/un-nouveau-souffle-numerique-pour-les-contributions-du-mucem>.

Bibliographie

Béhar (Henri) & Bernard (Michel). 1995. « La nébuleuse des sentiments », p. 53-84 in François Rastier, éd. *L'Analyse thématique des données textuelles : l'exemple des sentiments*. Paris : Didier. Réédition électronique en fac-similé, [consulté le 10 avril 2013], URL : <www.revue-texto.net/Parutions/Analyse-thematique/Behar_Bernard.pdf>.

Bernard (Michel). 1994. *De quoi parle ce livre ? : élaboration d'un thésaurus pour l'indexation thématique d'œuvres littéraires*. Paris : H. Champion.

Clough (Paul), Ireson (Neil) & Marlow (Jennifer). 2009. « Extending Domain-Specific Resources to Enable Semantic Access to Cultural Heritage Data ». *Journal of Digital Information* [en ligne], Vol. 10, 6 : Information Access to Cultural Heritage. [consulté le 20 septembre 2010], <<http://journals.tdl.org/jodi/article/view/698/578>> .

Davallon (Jean). 2006. *Le don du patrimoine : une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Paris : Lavoisier-Hermès.

Depelsenaire (Jean-François). 1992. « Banques de données informatiques et classification des œuvres d'art ». *Les Cahiers du Musée National d'Art Moderne*, 42, p. 81-87.

Depelsenaire (Jean-François). 2008. [Intervenant] in Colloque L'art et la mesure : Histoire de l'art et approches quantitatives, sources, outils, méthodes. Table ronde : De l'inventaire à la base de données : nouvelles problématiques. Ecole normale supérieure, Paris. 4 décembre 2008. [consulté le 15 avril 2013]. URL : <http://www.diffusion.ens.fr/index.php?res=conf&idconf=2301>.

De Libera (Alain). 1992. "Médiévale (Pensée)", p. 843 in *Encyclopaedia Universalis*, éd. 1992, Corpus, vol. 14.

Foucault (Michel). 1969. *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard, 2004. (Bibliothèque des sciences humaines).

Genette (Gérard). 1982. *Palimpsestes : la littérature au second degré*. Paris : Seuil. (Essais)

Jacobi (Daniel). 1987. *Textes et images de la vulgarisation scientifique*. Berne : P. Lang.

Keavenay (Sydney Starr). 1986. *Contemporary Art documentation and Fine art Libraries*. : Metuchen, N.J. : The Scarecrow Press.

Lévy (Pierre). 1993. *Les technologies de l'intelligence : l'avenir de la pensée à l'ère informatique*. Paris : Ed du Seuil. (Points. Sciences)

Maniez (Jacques) & Maniez (Dominique). 2009. *Concevoir l'index d'un livre : histoire, actualité, perspectives*. Paris : ADBS Editions.

Pecatte (Patrick). 2009. « Flickr et PhotoNormandie, une entreprise de redocumentarisation. Témoignage ». *Documentaliste-Sciences de l'information*, vol. 46, 1, p. 52-53.

Régimbeau (Gérard). 1996. *Thématique des œuvres plastiques contemporaines et indexation documentaire*. Lille : Ed. universitaires du Septentrion, 1998. (Thèses à la carte) . Disponible en ligne. URL : <<http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00746503/>>

Régimbeau (Gérard). 2006. « Cas et figures en indexation de l'art contemporain », p. 95-104 In *Indice, index, indexation*, sous la dir. d'Ismail Timimi et Susan Kovacs, actes du colloque international du CERSATES et GERICO, Université Charles-de-Gaulle, Lille 3, 3-4 nov. 2005. Paris : ADBS Editions.

Régimbeau (Gérard). 2007. « Indexation de l'art abstrait : enjeux et questions ». *Culture et musées* (Ed. Actes Sud), 9, p. 143-165. Disponible en ligne : URL <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pumus_1766-2923_2007_num_9_1_1432>

Trant (Jennifer). 2008. « Tagging, Folksonomy and Art Museums : Results of steve.museum's research » in *Museum and the Web* (museumsandtheweb.com). [consulté le 20 avril 2013]. URL : <http://www.museumsandtheweb.com/files/trantSteveResearchReport2008.pdf>.

Van Hooland (Seth). 2007. « Entre formalisation et déconstruction : état de l'art critique de l'application documentaire des ontologies et folksonomies dans le domaine du patrimoine culturel », p. 33-47, in Gérard Régimbeau et Viviane Couzinet, dir. *Organisation des connaissances et société des savoirs : concepts, usages, acteurs*, 6^{ème} colloque international du chapitre français de l'ISKO, Toulouse : Lerass-Mics.

Welger-Barboza (Corinne). 2012. « Les catalogues de collections des musées en ligne, au carrefour des points de vue. De la médiation à la propédeutique de l'image numérique. » In *L'Observatoire critique : étude des ressources numériques pour l'Histoire de l'art*. 19 novembre 2012. [Consulté le 11 mars 2013]. URL : <http://observatoire-critique.hypotheses.org/1423>.

Résumé

L'indexation de l'art contemporain : un enjeu pour la communication du patrimoine

Cette contribution pose la question de l'indexation de l'art contemporain à l'ère du Web 2.0. Elle aborde en première partie la théorie et le cadre d'étude de l'indexation et ses implications dans le champ de la transmission des savoirs. Cette technique de traitement de l'information est définie comme un discours. Dans une deuxième partie, sont abordées l'application et les objectifs de l'indexation dans quelques sites Web importants. Ces exemples de sites permettent de comprendre les possibilités de valorisation des oeuvres grâce à l'indexation traditionnelle et grâce à des principes collaboratifs permis par le Web 2.0. Une troisième partie apporte des exemples et des réflexions complémentaires pour situer la place de l'indexation dans les politiques de communication globales et les médiations muséales et patrimoniales.

Mots clés :

Indexation ; art contemporain ; thématique ; site Web ; communication patrimoniale

The indexation of the contemporary art : a stake for the communication of the heritage

This contribution approaches the question of the indexation of contemporary art in the era of the Web 2.0. It approaches in first part the theory and the frame of indexation studies and its implications in the field of the transmission of knowledge. This technique of Information documentary processing is defined as a speech. In a second part, the application and the objectives of the indexation on some important Web sites are approached. These examples of Web sites allow to understand the possibilities of valuation of works of art thanks to the traditional indexation and through the principles of collaboration allowed by Web 2.0. The third part brings examples and complementary reflexions to understand the rules of the indexation in the global communication projects and the museum and patrimonial mediations.

Keywords :

Indexation ; contemporary art ; thematic ; Web site ; communication of heritage

Notice biographique : Gérard Régimbeau est Professeur en Sciences de l'information et de la communication à l'Université Paul Valéry, Montpellier 3 et chercheur au LERASS-CERIC (Laboratoire d'études et de recherches en sciences sociales – Centre d'étude et de recherche en Sciences de l'information et de la communication). Ses recherches portent principalement sur les médiations info-communicationnelles de l'art contemporain et de l'image. Derniers travaux : « Un moment de l'oeuvre et du document, la reproduction photographique. Passages entre Paul Otlet, Walter Benjamin et Erwin Panofsky ». *Bulletin des bibliothèques de France*, 2011, tome 56, n° 4, p. 6-10 ; « La critique des sources de l'image à l'heure des humanités numériques », Colloque international « Patrimoines et humanités numériques : quelles formations ? » 21-23 juin 2012, Université Paris 8. Archives nationales (CARAN), Laboratoire ARTS-H2H. Laboratoire Paragraphe.

Courriel : gerard.regimbeau@univ-montp3.fr